

JEAN-MARIE VERPOORTEN

LE NOMBRE GRAMMATICAL
ET SON INCIDENCE SUR L'INJONCTION RITUELLE.
UNE DISCUSSION DE ŚABARA ET KUMĀRILA
À MĪMĀMSĀ-SŪTRA III 1 13, 14, 15.*

§ 1. — La *Mīmāṃsā* est une «recherche», une «investigation» sui generis à propos d'informations transmises par les traités de rituel védique¹. Elle veut en justifier et en coordonner les éléments, non pas en expliquant point par point une liturgie et en examinant les actes un à un, mais en repérant en elle des détails, parfois infimes, qui se prêtent à la discussion et à la mise au point d'une méthode interprétative cohérente.

Au point de départ de cette école, un sage quasiment mythique, Jaimini (250 av. J.-C.?), auquel la tradition attribue la paternité d'environ 2.745 *sūtra* ou «aphorismes» relatifs à des points du rituel. C'est quelques centaines d'années plus tard (entre 100 et 500 ap. J.-C.?) qu'apparaîtra leur premier commentaire (*bhāṣya*), sans qu'on sache pratiquement rien ni de sa gestation, ni de son auteur, excepté que celui-ci s'appelle Śabara.

Le *bhāṣya* de Śabara (Ś.) est une œuvre gigantesque, à peine moins impressionnante que le *Mahābhāṣya* de Patañjali. Le système y est d'emblée porté à sa perfection et la méthode de discussion par *pūrvapakṣa* «thèse liminaire» et *siddhānta* «thèse définitive» y fonctionne à plein.

§ 2. — L'exposé de Ś. s'appuie sur une théorie de la connaissance qui affleure à certains endroits, notamment au premier chapitre (*pada*) du premier livre (*adhyāya*). Celui-ci fera l'objet de commentaires étendus de la part de deux docteurs fameux, Kumārila (620-680 de l'ère) et Prabhākara (650-720)², qui donnent à la doctrine son aspect définitif, leurs disciples respectifs ne faisant qu'épiloguer sur ce qu'ont dit ces maîtres.

* Ces quelques pages sont dédiées au Professeur J. Duchesne-Guillemin, auquel je dois non seulement mon initiation à la grammaire sanskrite et à Pāṇini, mais bien d'autres choses encore, en un mot, plus que je ne saurais dire.

¹ Voir en dernier G. SCALABRINO-BORSANI, *Le Dottrine Gnoseologiche della Mīmāṃsā* (Turin 1967), p. 5.

² Ces dates et les suivantes d'après K. POTTER, *The Encyclopedia of Indian Philosophies*, vol. I Bibliography, Bénarès (Motilal Banarsidass), 1970.

Le *Ślokavārttika* de Kumāṛila (K.) explicite le *Tarkapāda*, c'est-à-dire le début (I 1 1-8) du *Śābarabhāṣya*. Il est suivi du *Tantravārttika*, qui s'étend aux 3 premiers livres (*adhyāya* I-III), les 9 autres faisant l'objet d'une glose bien plus ténue, la *Ṭupṭikā*. Dans ces œuvres, K. se montre un dialecticien brillant, encore attaché à l'aspect rituel de la doctrine, du moins dans le *Tantravārttika*. Sa richesse de vocabulaire est grande, et il excelle à manier les concepts, à argumenter sur la moindre nuance de pensée, sur la distinction la plus subtile.

Prabhākara, quant à lui, donne l'impression d'avoir moins d'ambition spéculative, moins de fièvre argumentative. Il laisserait volontiers à l'arrière-plan l'aspect rituel, pour faire fond sur l'aspect épistémologique, apportant d'ailleurs, dans le domaine de la théorie de la connaissance, une importante contribution³.

Après eux, nous trouvons encore des travaux de *mīmāṃsā* qui intéressent soit la théorie de la connaissance comme le *Mānameyodaya* de Nārāyaṇabhaṭṭa (16e siècle), ou l'*Arthasaṃgraha* de Laugākṣi Bhāskara (fin du 16e siècle), soit la théorie des phrases et la teneur de l'énoncé injonctif comme l'*Āpadevī* ou *Mīmāṃsānyāyaparakāśa* de Āpadeva (17e s.). On placera à part un volumineux résumé du *Śābarabhāṣya* par Mādhavācārya (15e s.), connu sous le nom de *Jaiminīyanyāyamālavistara*.

§3. — L'étude qui suit se propose d'examiner la pensée et l'argumentation d'un passage du *Śābarabhāṣya* (3e *adhyāya*, 1er *pāda*, 7e *adhikaraṇa*)⁴, qui glose 3 *sūtra* de Jaimini. Ceux-ci roulent sur le sens et les limites d'emploi du nombre singulier dans une directive rituelle. On tentera de même d'élucider quelque peu les idées de K. sur la question.

L'accès à ces textes est singulièrement facilité par l'existence d'une édition qui les a compilés sous un certain nombre de rubriques. En effet le *Mīmāṃsākośa* (MK), édité en 7 volumes par Kevalānandasarasvatī entre 1952 et 1966 à Wai (Satara), reproduit aux pp. 1629-1644 du tome III, l'ensemble des textes intéressant le *grahanyāyā*, la «règle des coupes», nom attribué traditionnellement à cette portion du *Śbh.* et

³ Sur laquelle voir K. POTTER, *Presuppositions of India's Philosophies*, 3e éd. (Westport 1977), pp. 197sv. Un détail confirme l'importance de Pr. à cet égard. Le MK (§3) complémente les *sūtra* I 1 1-27 de Jaimini et leur glose par Ś., qui traitent de questions épistémologiques, non par le *Ślokavārttika* mais par la *Bṛhatī* de Prabhākara.

⁴ Les références à *Śbh.* comprennent donc 3 chiffres, auxquels s'ajoute entre parenthèses le numéro du ou des *sūtra* de Jaimini, à moins que le numéro de l'*adhikaraṇa* de Ś. soit supprimé ou placé entre parenthèses, et que les chiffres qui suivent les 2 premiers n'indiquent directement les *sūtra* comme dans le titre de cette étude.

repris dans les «intitulés de chapitre» (*adhikaraṇaśiṛṣakāṇi*) dont la liste ouvre ledit tome III précisément.

Outre les *sūtra* de Jaimini, nous trouvons donc là leur glose par Ś. (texte de l'*Ānandāśrama Sanskrit Series*, 5 voll., 1919-33), leur commentaire approfondi par K. dans le *Tantravārttika*, puis les passages beaucoup plus brefs que leur consacrent Pārthasārathimīśra (± 1050-1100) dans sa *Śāstradīpikā*, la *Mayūkhamālikā* de Somanātha (milieu du 17^e s.), la *Bhaṭṭadīpikā* de Khaṇḍadeva (même période). Y figure aussi la *kārikā* afférente au *Jaiminīyanyāyamālāvīstara* de Mādha. Dans les pages ci-après, les références au *MK* comportent le volume (autre que le III), la page, la colonne (I/II), la/les lignes. Parfois ces chiffres sont précédés de «ad s.13/15», qui renvoient au *sūtra* en question. Par contre, le *sūtra* 14 n'est pas signalé, étant le plus souvent cité⁵.

§4. — C'est que le débat est inégalement réparti entre les 3 *sūtra*, le plus longuement étudié étant le 14 (106 demi-lignes du *MK* contre 17 pour le *sūtra* 13 et 15 pour le *sūtra* 15; chez K. 587, 218, 10). Au point de départ de la discussion, l'analyse de la phrase *daśāpavitreṇa grahaṃ sammārṣi* 'Il essuie (= il doit essuyer) la (= toute) coupe avec le filtre à 10 franges' (Ś. ad 13 = 1629 I 22-23). Malgré les apparences, ces mots ne se trouvent pas verbatim dans la littérature védique. Tout au plus en rapprochera-t-on *Āpastamba-śrautasūtra* XII 149-11⁶. En tout cas, il y a doute sur le point suivant: le mot *graham*⁷ désigne-t-il une «coupe» unique (*eka*) ou chaque/toute coupe? Le nettoyage (*sammārga* Ś. 1632 II 15 etc.; *sammārjana* Ś. ad 13 = 1629 I 26-27) intéresse-t-il un unique objet (*dravya* Ś. ad 13 = 1629 I 31 etc.) ou tous (*sarva*)? En d'autres mots, le nombre grammatical a-t-il ou non une signification précise⁸? La

⁵ Texte et traduction, infra §8. voici le texte et le traduction des *sūtra* 13 et 15. 13. *ekatvayuktam ekasya śrutisaṃyogāt* '(L'essuyage) vaut en cas de (coupe) unique, du fait qu'une seule (coupe lui) est associée par mention directe'; 15. *codite tu parārthatvād yathāśruti pratīyeta* 'Quand (c'est la victime animale qui) est stipulée, l'injonction doit évidemment se comprendre textuellement, (car la victime animale) a pour fin quelque chose d'autre'. Le s. 13 est le *pūrvapakṣa*; le 14 le *siddhānta*. G. JHĀ a traduit en anglais l'ensemble des *sūtra* de Jaimini et le Śbh., *Gaekwad's Oriental Series*, voll. 66, 70, 73, rééd. Baroda 1974, ainsi que le *Tantravārttika* de K., *Bibliotheca Indica*, tome 161, 2 voll., 1903-1924. Ajoutons que les citations ci-après respectent le *sandhi* du *MK*.

⁶ Avec EDGERTON, *The Mīmāṃsā Nyāya Prakāśa of Āpadevī: a Treatise on the Mīmāṃsā System by Āpadeva edited and translated* (New Haven 1929), p. 51n.

⁷ *Graha* désigne les 17 coupes que le prêtre remplit de *soma*, puis vide et essuie au cours de l'*agniṣṭoma*, CALAND-HENRY, *L'Agniṣṭoma*, p. 163, §132a. Ce mot n'a évidemment rien à voir avec (*a*)*grahaṇa*, qui intervient dans la (méta)langue «philosophique» au sens de '(non)compréhension', K. ad 13 = 1629 II 32; 1638 I 24.

⁸ Ś. ad 13 = 1629 I 25sv.: *tatra samdehaḥ: kim ekasya grahasya...sammārjanādi kartavyam uta sarveṣāṃ grahāṇām?* K. ad 13 = 1629 II 2-3: *kim ekasya grahasya sammārgaḥ*

question qui vaut ici pour le sg (*ekavacana* Ś. 1632 II 18)⁹ se pose ailleurs, XI 1 8 (43) (*kapiñjalādhikarāna*) par ex., pour le pluriel.

§ 5. — Au lieu de résoudre la difficulté de manière expéditive, en décrétant que *graha* renvoie non seulement à la coupe individuelle, mais encore à la classe, à l'espèce (*jāti* 1632 II 14-15) qui la subsume, à la «coupéité», pour reprendre le mot de K. (*grahatva*, ad 13 = 1636 I 10), nos auteurs entament un débat «tous azimuths» sur les rapports unissant les 3 éléments suivants : l'essayage enjoint par le vb, la coupe énoncée par le thème nominal, la désinence *-m* enfin, qui est porteuse de la notion de nombre (*saṃkhyā* K. 1638 I 3). Quant au mot *dasāpavitra*, il disparaît virtuellement de la discussion.

A chacun des 3 facteurs est dévolue une fonction. Au thème nominal *grah-* et au suffixe (*-a*) la fonction d'énoncer chacun leur sens ; au mot décliné et aux désinences monnayant la rection verbale, la fonction d'application ; aux indices verbaux *liñ/loṭ/tavya/la* du 5e mode (= impératif), la fonction, ou mieux, le pouvoir d'enjoindre¹⁰. La troisième fonction est primordiale en tant que déclic de l'acte rituel.

Quel contact (*saṃsparśa*, K. ad 13 = 1630 II 2) le mot qui exprime celle-ci entretient-il avec les autres constituants de la phrase ? En termes plus pratiques : Lors de l'exécution de l'essayage etc., y a-t-il lieu d'envisager ou non l'unicité de la coupe etc. ? C'est sur ce point qu'il y a doute¹¹. Si l'unicité est un facteur spécifiant l'activité par le truchement de la rection verbale, elle recevra sa signification de son contact avec l'injonction. Par contre, elle n'en acquiert aucune, si elle (ne) spécifie (que) l'objet-coupe¹².

uta prākaraṇīkagrahamātrasya iti. En 1629 II 8-9, K. se demande : *tatra uddiśyamānasya kiṃ saṃkhyā vivakṣyate uta neti saṃśayaḥ*. Sur *uddiśyamāna*, cf. infra, §§ 10, 15, 24.

⁹ A ne pas confondre avec *ekatva* 'unicité', Ś. ad 13 = 1629 I 30. Cf. infra, § 23.

¹⁰ K. ad 13 = 1630 I 7-10 : *prakṛtipratyayaśrutyāḥ svasvārthābhīdhātṛtvam. padasya kārakavibhaktīnām ca viniyojakatvam. liñ/loṭ.tavya/pañcamalakārānām vidhisamarthyam*. 1630 I 10 : *tatra anuṣṭhānakāle vidhiśrutyadhīnāḥ puruṣaḥ*.

¹¹ K. ad 13 = 1630 II 2 : *katham punaḥ, tulyāyām samānavākyagatoktipratītau, kim cid vidhiḥ saṃsprṣati kiṃ cin neti* 'Mais comment se fait-il que, l'énoncé et l'appréhension d'une seule et même phrase étant identiques, la prescription concerne un élément et pas l'autre?'. 15-16 : *tena saṃmārgādyanuṣṭhāne kiṃ grahaikatvādy api kartavyam neti jāyate saṃdehaḥ*.

¹² 1630 II 16sv : *tatra yadi ekatvādi kārakatvena bhāvanāviśeṣaṇam, tato vidhisamṣparśāt vivakṣitam bhaviṣyati. atha dravyaviśeṣaṇam, tato na vivakṣitam iti. Ekatvādi = grahaikatvādi*; ici le mot *ādi* renvoie à 2 injonctions fournies par Ś. ad 13 = 1629 I 23sv. pour illustrer le problème du nombre pour les mots *agni* et *puroḍāsa*. *Kāraka* = 'rection verbale', càd l'accusatif de l'objet *graham*. *Bhāvanā* 'force créatrice/efficace, activité' désigne l'action verbale, et plus précisément l'indice de l'optatif (*liñ*) comme source d'impulsion et d'action, EDGERTON, *Some Linguistic Notes on the Mīmāṃsā System*, Language 4, p. 174; H. OERTEL, *Zur Indischen Apologetik* p. 79, note 1; RUEGG, *Contributions à l'histoire de la philosophie linguistique indienne*, p. 86.

§ 6. — Pour que le sg, qui est ici mentionné explicitement (*śruti/śrauta*, Ś. ad 13 = 1629 I 28-30)¹³ soit pris stricto sensu, il doit être d'une manière ou d'une autre en relation avec le vb, 'car tout ce qui est appréhendé grâce au pouvoir de l'injonction est doué d'expression'¹⁴, et c'est le vb qui renferme ce pouvoir injonctif.

'Est-ce que l'unicité de la coupe répond à une volonté d'expression de la part du Veda ou non?'¹⁵. Est-ce que la force injonctive du vb rayonne sur tous les éléments de la phrase? Oui, selon une thèse liminaire (*tatra ekas tāvat pakṣaḥ*, K. ad 13 = 1631 II 17) ultérieurement réfutée. Car une injonction (*vidhi* 1631 II 19; *vidhāna*, 21), pour autant qu'elle soit qualifiée (*viśiṣṭa* 1631 II 19+infra §§ 17,7), vaut pour tous les éléments qui la composent. Certains facteurs spécifiants bénéficient de la force injonctive indirectement (*arthāt*, K. ad 13 = 1631 II 18; *pāraṃparyeṇa* 1631 II 22), 'car, dans un enchaînement de spécifications, il y a connaissance que l'injonction porte sur tout, de par l'action indirecte découlant du contact avec ce qui est associé (à elle)'¹⁶. D'ailleurs, si (l'action de) ce suffixe injonctif ne s'étendait pas jusqu'au caractère distinctif de l'objet, tout pourrait être prescrit sur simple présomption¹⁷.

Il s'ensuit que le sg, qu'un objectant (= le *siddhāntin*) rapporterait à la coupe seule¹⁸, est en rapport aussi avec l'activité initiée par le suffixe injonctif (*bhāvanāsambandha*, K. ad 13 = 1631 II 30-31). A *grahāṃ saṃmārṣṭi*, on pourrait substituer la formulation suivante: *grahāsritena ekatvena saṃmārgabhāvanāṃ kuryāt* (K. ad 13 = 1632 I 1-2) 'Il doit effectuer l'activité d'essuyage grâce à l'unicité qui trouve appui dans la coupe'¹⁹.

§ 7. — Quand il est établi que la coupe ne peut assumer (*upaḥvīvitum*) pour son propre compte (*svārthatvena*) le sg, elle ne peut l'empêcher (*na nivārayati*) de s'orienter vers l'activité déclenchée par le vb (*bhāvanā*); au

¹³ Ś. ad 13 = 1629 I 28-30: *eko grahaḥ...iha grahītavyaḥ. kutaḥ? śrutisamyogāt*. Ne pas confondre le sens technique de *śruti* 'mention directe, explicite' avec son sens général 'révélation védique'.

¹⁴ K. ad 13 = 1631 II 2-3: *vidhiśaktyā grhītaṃ yat, tat sarvaṃ hi vivakṣitam*.

¹⁵ K. ad 13 = 1631 II 9: *tataś caītaḥ grahaikatvaṃ kiṃ vedena vivakṣitaṃ|kiṃ na?*

¹⁶ K. ad 13 = 1631 II 21-22: *evam viśeṣanamālāyām api satyāṃ samyuktasamyogapāraṃparyeṇa sarvavidhipratyayaḥ*.

¹⁷ K. ad 13 = 1631 II 24-26: *atha vā yadi nāma dravyaviśeṣaṇam yāvāt vidhipratyayo na gacchet, tataḥ ekayaiva arthāpattiyā sarvaṃ vidhātum iṣyate*.

¹⁸ K. ad 13 = 1631 II 28: *nanu ca ekapadalakṣaṇāyā śrutyā ekatvaṃ grahaviśeṣaṇam gamyamāṇam* 'Est-ce que l'unicité n'est pas à comprendre comme un trait distinctif de la coupe (seule), vu qu'il n'y a affirmation explicite que du seul mot(*grahāṃ*)?'

¹⁹ Relevons l'analogie entre la méthode de Kumāriila et les transformations que la logique moderne impose aux phrases pour les formaliser.

contraire, elle l'y pousse (*prerayati*)²⁰. C'est que la connexion du sg avec la *bhāvanā* est concevable sans interruption de sa connexion avec la coupe²¹. Le sg impliqué par la phrase injonctive et (mis, dans ce cadre,) au service de la *bhāvanā* parviendra malgré tout à spécifier la coupe, quand bien même son action délimitante agit ultérieurement (à la liaison des 2 termes primitifs, l'objet et le vb)²².

Admettons à présent que le sg ne soit au service que de la coupe seule²³. Si celle-ci s'intègre à la *bhāvanā*, pure de toute qualification (*svarūpamātreṇa*), le sg, qui n'interviendra qu'ultérieurement, ne peut relever de la *bhāvanā*. La coupe atteint sa vraie nature quand elle est accompagnée de l'unicité, et qu'elle a même à même extension qu'elle²⁴.

D'ailleurs, une injonction qualifiée (§§ 6 17 24) ne fonctionne que complète. Pour peu qu'un élément lui échappe, par ex. le sg, elle cesse d'être déterminée et déterminante²⁵.

Toutefois, cette allégation est lourde de conséquences. Nous voilà conduits à juxtaposer, dans le même mot fléchi (*samānapada*)²⁶, 2 éléments, la coupe et le sg, enjoints l'un et l'autre en vertu du *kāraka* ou 'rection verbale' sis dans la désinence. 'Ainsi -dit K. (ad 13 = 1632 II 29-31)-l'injonction consiste en ce que coupe et unicité, devenues toutes deux *kāraka*, sont mises en jeu dans l'activité-initiée-par-le-verbe de par l'énoncé direct de la désinence'²⁷.

²⁰ K. ad 13 = 1632 I 6-7: *atha vā yadā ekatvaṃ svārthatvena graho nopajīvitum samarthah ity avadhāritam bhavati, tadā asau tad bhāvanām vākyaenāpi gachan na nivārayati, yad vā sutarām prerayati. Vākya* est une modalité relationnelle des mots entre eux au même titre que la *śruti* (note 13). Le mot signifie d'abord 'phrase' (K. 1636 I 19-20), puis 'connexion dans le cadre de la phrase' (Ś 1633 I 10-11; note 84), formule assez floue chez les auteurs tant anciens que modernes.

²¹ K. ad 13 = 1631 II 30-31: *grahasambandhāvicchedenaiḥ hi bhāvanāsambandhaḥ avakalpiṣyate.*

²² K. ad 13 = 1632 I 8-9: *bhāvanārtham hi sat etat vidhinā gṛhyamānam paścāt api tāvat niyamamānam mām paricchetsyati.* Ici *tāvat* pourrait souligner le futur proche, COULSON, *Sanskrit* (note 38 ci-après), pp. 113 etc. + ci-dessous note 51. Notons que la coupe s'exprime ici et plus loin à la première personne (*mām*), personification insolite dans un texte aussi abstrait où les mots s'exténuent plutôt en symboles logiques.

²³ K. ad 13 = 1632 I 12: *atha vā grahārtham eva etad astu.*

²⁴ K. ad 13 = 1632 I 13-17: *tataḥ ekatvaṃ paścāt bhaviṣyat agrhitam bhāvanayā bhāvanāgataṃ na syāt. grahasvarūpasyaiva syāt. ataḥ asau ekatvapuraḥsaram eva tatsamānadeṣam vā...ātmānam pratipadyate.*

²⁵ K. ad 13 = 1632 I 17sv.: *viśiṣṭo hi vidhiḥ kṛtsno.nāprakṛtaviśeṣanaḥ viśiṣṭo viśinasti.*

²⁶ K. ad 13 = 1632 I 24. Le *pada* 'mot décliné' se compose du 'thème' (*prakṛti*) et du 'suffixe' ('affixe' chez JHĀ) (*pratyaya*, RENO, *Terminologie grammaticale*, p. 193; *Journal Asiatique*, 248, 1960, p. 40). K. discute ces notions en 1640 I 8sv.

²⁷ K. ad 13 = 1631 II 29-31: *tena grahas ca ekatvaṃ ca ubhayam api kārakībhūtam vibhaktiśrutyaiva bhāvanāyām prakṣipyate (iti vidhiyate).*

Et ceci ne laisse pas d'être gênant, car aux yeux de Ś., K. et leurs émules, les entités doivent de préférence être simples. Il ne devrait y avoir qu'une fonction par objet; qu'un rapport, et un seul, entre deux objets, sous peine de voir apparaître le *vākyabheda*, de voir se disperser le sens de la phrase.

Aussi cet énoncé direct (*śruti*) qui semble imposer de prime abord un sg stricto sensu et un essuyage réservé à une seule et non à plusieurs coupes²⁸, vont-ils tenter de le contourner, et de gommer par là toute dichotomie dans la phrase.

* * *

§ 8. — Les §§ 8 et suivants renferment les explications de Ś. et K. à propos du 14^e *sūtra* de Jaimini (1632 II 9): *sarveṣāṃ vā lakṣaṇatvād aviśiṣṭam hi lakṣaṇam* '(Le rite d'essuyage concerne) toutes (les coupes), parce que (le mot *graha* a) le statut d'une définition, et qu'une définition s'applique sans distinction (à tous les objets qu'elle concerne)'.

Les 2 gloses sont ici infiniment plus amples que pour le *sūtra* 13. Selon celui-ci, le sg ne pouvait être pris au sens large de 'toute coupe'. L'essuyage s'effectuerait donc sur un seul des 17 objets nommés *graha*. Le *sūtra* 14 légifère, lui, en sens inverse, et cherche à démontrer par des raisonnements longs, sinueux, parfois diffus que tout objet *graha* doit bénéficier de l'essuyage, celui-ci se répétant autant de fois qu'il faut. Tel sera le point de vue définitif (*siddhānta*) de Ś. et K. à ce propos.

§ 9. — L'affirmation liminaire de Ś. est la suivante: du syntagme *grahaṃ sammārṣṭi*, on doit tirer une inférence générale et non une inférence spécifique. La connaissance qu'elle fournit est d'ordre universel²⁹.

Mais, objectera-t-on, le sg, qui est explicite, ne rend-il pas malgré tout l'inférence spécifique? Ne limite-t-il pas la portée de la prescription à une seule coupe?³⁰ Pour s'en tirer, le *siddhāntin* fait un distinguo subtil: la forme *grahaṃ* exprime indubitablement l'unicité de la coupe, mais sans en exclure une deuxième, etc.³¹

Mais, rétorque le *pūrvapakṣin*, si le sg n'exclut pas la deuxième coupe

²⁸ K. ad 13 = 1632 I 35: *tathā ekasya (sammārgo) śruto* 1632 II 1 *nānekasya kartavyaḥ*.

²⁹ Ś. 1632 II 17: *sāmānyāvagamāt viśeṣānavagamāc ca sarvapratyayaḥ*. Si l'inférence était particulière, on aurait à se demander ensuite 'Quelle coupe doit être essuyée, quelle autre pas?' (*ko grahaḥ sammārṣṭavyaḥ ko neti?* 1632 II 16).

³⁰ Ś. 1632 II 18-19: *nanu ekavacanam śrūyate? tat viśeṣyati*.

³¹ Ś. 1632 II 20-21: *ekatyaśya asau vācakaḥ. na dvitīyādīn pratiśedhakaḥ*.

etc., il est superflu parce que dépourvu de sens³². Or, aux yeux du praticien de la *Mīmāṃsā*, le pire reproche qu'on puisse adresser à quelque chose est d'être dépourvu de fonction et de signification. Comment le *siddhāntin* va-t-il se tirer de ce mauvais pas?

§ 10. — K. étoffe la discussion au moyen de notions déjà familières à Ś., mais qui n'ont cessé de prendre de l'importance dans la tradition de l'école. Ce sont celles de *guṇa* 'auxiliaire/attribut' et de *pradhāna* 'facteur dominant/principal'³³. Cette paire, K. cherche à la rapprocher d'autres, ainsi *uddiśyamāna/upādīyamāna*, infra §§ 15 sv.

Dans le cas présent, le *guṇa* ou, plus précisément, la relation de *guṇa* (*guṇabhāva* 1634 I 10) revient à l'essuyage; celle de *pradhāna*, à la coupe, de par la désinence accusative du mot *graham* et de par sa qualité de cause incitatrice de l'acte³⁴. La coupe est en effet le but, la finalité, l'objet de l'incitation à agir (*codanārtha* 1634 I 20), étant l'objet 'le plus convoité' (*īpsitatamam* Ś. II 1 4, *sūtra* 10).

Du rapport auxiliaire-principal qui associe l'essuyage à la coupe, on tirerait à tort le corollaire suivant: Pourvu qu'au moins une coupe soit essuyée, pourvu qu'ainsi ce qui est à faire soit effectué, l'exigence réglementaire est satisfaite, et l'acte n'a pas à être répété³⁵.

Ceci serait incorrect car, si *graha* est l'élément principal, l'exigence réglementaire vaut séparément pour chaque exemplaire de la «coupéité» (*grahatva* 1634 I 19, infra § 20). Dès lors, si ne fût-ce qu'une coupe échappe à l'essuyage, l'impératif védique est entravé (*bādha*)³⁶.

§ 11. — Par la voix du *siddhāntin* (§ 9), Ś. avait refusé au sg le pouvoir d'exclure. Pour parer au reproche d'inutilité qui en découle, il est amené à décréter ceci: ce qui n'est pas prescrit ne peut être facteur d'exclusion, quand bien même il est explicitement mentionné, comme ici le sg pour

³² Ś. 1632 II 25-26: *na cet ekavacanam parisamcaksita dvitīyādīn, anarthakam eva syāt.*

³³ *Guṇa/pradhāna* chez Ś. 1633 I 27, 30-31; 1633 II 4 et 10.

³⁴ K. | 1634 I 16-17: *evam dvitīyānirdeśāt prayojanavattvāc ca grahaprādhānyam saṃmārgasya ca guṇabhāvo vijñāyate. Guṇabhāva* est un *karmadhāraya* mais *grahaprādhānyam* est un *tatpuruṣa*, comme d'ailleurs *saṃmārgagūṇatva* en 1634 I 23. A *guṇabhāva* correspond *guṇabhūta* '(ce qui) fonctionne comme auxiliaire', Ś. 1633 I 31, K. 1641 I 14. *Pradhānabhūta* existe en 1639 II 28sv., 1640 II 6. A côté de *prayojanavattva*, on rencontre *prayojanavattā*, K. 1641 II 9.

³⁵ K. 1634 I 23-26: *yadi tu saṃmārgagūṇatvena...grahaḥ codyate, tataḥ ekenaiva siddhe kārye nāparo grhyeta...śāstrasya nirvṛttatvāt.*

³⁶ K. 1634 I 26-28: *prādhānyapakṣe pratipradhānam śāstrabhedāt ekasminn apy asaṃskriyamāne tadgataśāstrabādhaprasaṅgaḥ.*

l'objet³⁷. Et Ś. d'illustrer son propos d'un de ces exemples si précieux parce que trop rares dans cette prose désespérément abstraite³⁸.

Supposons qu'on déclare en montrant du riz: «Tout qui tentera d'en manger, que ce soit chien ou chat, doit être chassé». C'est la consommation du riz qui est enjointe ici comme cause d'expulsion, et non le rapport avec le chien ou le chat en particulier. Dès lors, si la corneille menace le riz, on l'écartera aussi bien. Bien qu'expressément mentionnés, ni le chien ni le chat ne sont prescrits comme les seuls à éloigner s'il s'agit de protéger le riz. Pareillement ici, bien qu'elle soit explicite, la présence du sg n'est pas normative, et l'essuyage concerne toutes les coupes³⁹. L'unicité qui n'est pas prescrite à l'aide d'une modalité spécifique n'a pas de validité pour exclure une deuxième coupe etc.⁴⁰.

§ 12. — Cet exemple et sa glose par Ś. retiennent l'attention de K. (1637 I 34-35sv.). Le pouvoir du (suffixe) injonctif (*vidhā*) est épuisé (*upakṣīṇa*), nous dit-il, une fois qu'il y a eu prescription (*vidhāna* 1637 I 35) du rapport entre essuyage et coupe. Il n'est dès lors plus possible d'enjoindre une relation supplémentaire avec le sg. A celui-ci sera refusé le *viśeṣaṇatva*, le rôle de 'caractère distinctif (exclusif du reste)' (1637 II 2), comme on le déniait au chat ou au chien dans l'exemple précité en vertu du fait que mention explicite (*śruti*) n'était pas synonyme d'injonction (*avidhīyamānatva*). Et K. d'exhiber une variante de l'exemple précédent: Si on invite un enfant à protéger des corneilles la nourriture, il la protégera aussi des chiens, puisque le principal est (d'éviter) la manducation (de l'aliment par qui que ce soit)⁴¹.

³⁷ Ś. 1632 II 33-34: *iha punaḥ yat ekavacanam dravye śrūyate, tat śrūyamānam apy avidhīyamānatvena na nivartakaṃ bhavitum arhati*. K. 1636 I 1-2: *tasmān na śrutamātratvam vidhigrahaṇakāraṇam*.

³⁸ M. COULSON, *Sanskrit* (Teachyourself Books), New York 1978, p. 157, qualifierait ce sanskrit de «nominal» plutôt que d'«abstrait», l'impression d'abstraction découlant pour une part du relatif retrait de l'élément verbal.

³⁹ Ś. 1632 II 34-35, 1633 1-6: *yathā kaś cid odanaṃ nirdīśya brūyāt «ya enaṃ bhakṣayet kaś cit svā mārjāro vā, sa nivāryitavyaḥ» iti. tatra yadi bhakṣaṇam nimittatvena vidhīyate na śvamārjārasambandhaḥ, tat kāko 'pi āgachan nivāryate. śrūyamāne 'pi śuni mārjāre vā śvamārjārasambandhasya nimittatvena avidhīyamānatvāt, evam ihapy ekatvasambandhasya avidhīyamānatvāt, śrūyamāne 'py ekatve, grahamātram saṃmṛjīyete*. Dans *grahamātra*, *mātra* généralise *graha* au sens de 'toute coupe', mais ailleurs *mātra* est limitatif, 'ne possédant que' (COULSON, *Sanskrit*, p. 179). Même dualité sémantique pour *eva* védique, cf. J.M. VERPOORTEN, *L'ordre des mots dans l'Aitareya-brāhmaṇa*, Liège-Paris, 1977, §§ 402sv.

⁴⁰ Ś. 1633 I 12-13: *ataḥ avidhīyamānam viśeṣaṇatvena ekatvam na dvitīyādīn pratīṣeddhum arhati*.

⁴¹ K. 1637 II 5-6: *kākebhyo rakṣatām annam bālo 'pi coditaḥ upaghātapradhānatvān na śvādībhyo na rakṣati*. 2 na équivalent à l'affirmation renforcée, RENOU, *Gramm. sanscrite*,

En fin de compte, K. considère cette illustration comme défectueuse dans la mesure où ce qui est en question ici n'est pas une entité concrète (*padārtha* 1637 II 7) à l'image de la corneille, mais le nombre singulier qui affecte la coupe⁴². Une autre stipulation (*codita* 1637 II 18) est dès lors plus adéquate; c'est la suivante: 'Il n'est pas permis aux Vṛṣala d'entrer dans la maison'. L'entrée étant refusée à chacun des intéressés, le pluriel n'a pas ici de signification particulière⁴³. Une fois de plus le code rituel emploie un nombre au lieu d'un autre. Et cela reste sans conséquence dommageable si l'on comprend que le pluriel désigne, non un nombre plus ou moins élevé de ces hors-castes, mais tous, ou si l'on veut, chacun d'entre eux.

§ 13. — Pour K. non plus, le fait d'être mentionné explicitement n'est un critère absolu d'où l'on pourrait induire la qualité de chose enjointe⁴⁴. Mais alors, d'entre les sens multiples découlant de ce qui est explicitement présent dans les mots d'une phrase, lequel retenir comme conjoint, lequel laisser tomber⁴⁵. On peut légitimement hésiter, discuter (*cintā*, *viCAR*, 1634 II 7-8)?

Faut-il retenir comme spécifiant (*viŚIṢ* 1634 II 14-15) la puissance incitatrice de l'injonction (*bhāvanā* 1634 II 13) un seul contact (*saṃsarga* 1634 II 15): celui avec le sens d'une racine (*dhātvartha*, ici *saṃMRJ*) qui fait passer cette force efficace du plan mental au plan verbal? Ou faut-il inventorier comme spécifiant, l'objet(-coupe) (*grahadravya*), voire le nombre (sg) de celui-ci (*taḍīyaikatvasaṃkhyā*, 1634 II 16-17).

Le défenseur de la thèse liminaire chez Ś. se demandait, après avoir posé un rapport essuyage-sg parallèle à celui, obvie, entre l'essuyage et la coupe, si *saṃmārṣṭi* pouvait imposer le sg à la coupe.

Chez K., une des 2 adversaires (qualifié de *para* en 1635 II 7) fait le relevé des rapports qui pourraient relier les termes en présence. Donnant congé au sens commun qui tiendrait pour fondamental le rapport essuyage-coupe, il se demande ce qu'impose (*vidhīyate*) la phrase

pp. 512-13, infra note 87. Même exemple chez BHARTṚHARI, *Vākyapāḍīya* II 314 (cf. J. BROUGH, *Some Indian Theories of Meaning*, in STAAL, *A Reader on the Sanskrit Grammarians*, p. 421).

⁴² K. 1637 II 6sv.: *na tu idam atra udāharaṇaṃ ghaṭate. kutaḥ? padārtha eva kākāḍīḥ sarvo hi atrāvivakṣitaḥ. saṃkhyāmātrāvivakṣā tu grahasya...*

⁴³ K. 1637 II 17sv.: *taḍ udāharaṇaṃ deyaṃ vṛṣalasya bahutvavat. vṛṣalair na praveṣṭavyaṃ gr̥he `sminn iti codite pratyeḥ saṃhatānāṃ ca praveṣaḥ pratiśidhyate bahutvasya avivakṣatatvāt.*

⁴⁴ K. 1634 I 35-II 1: *śrutamātrasya sarvasya nānuṣṭheyatvam ucyate.*

⁴⁵ K. 1634 II 4-6: *ekasmin vākye prakṛtipratyayapadaśrutipratipāditānāṃ bahūnām arthānāṃ ko vidhiviniyogābhyāṃ pariḡhītaḥ, ko vā tyaktaḥ?*

rituelle : l'essuyage de la coupe, celui du sg, au choix ou simultanément, l'essuyage de leur connexion ou du tout qu'ils constituent (?), de la coupe déterminée par le sg ou du sg déterminé par la coupe⁴⁶. C'est ainsi que se présente 'l'octuple thèse' (*aṣṭapakṣi*), pour reprendre le terme de l'éditeur moderne du *MK* (1635 I 27). Ces modalités ne feront pas toutes l'objet d'un examen, car chaque expression particulière qu'on forgerait à propos de l'objet à enjoindre, le porte-parole de la thèse valide aura beau jeu de la récuser comme entachée de *vākyabheda*, comme introduisant une scission dans (le sens de) la phrase⁴⁷.

§ 14. — Au contradicteur qui demandait si un mot quelconque, en fait *sammārṣti*, mettait en action une double connexion, avec l'objet et avec le sg, Ś répondait que le verbe était agent injonctif de la connexion entre essuyage et coupe⁴⁸. L'unicité de l'objet n'est pas obligatoire dans le champ de l'essuyage etc. En retour, celui-ci ne vaut pas comme facteur spécifiant de l'objet pour lequel le sg est condition restrictive. Car l'essuyage, étant l'objet d'une *vidhi*, ne peut simultanément être prescrit et exprimé à titre de propriété définissante, de facteur spécifiant. C'est pour parer au reproche de *vākyabheda* qu'on interdit donc au même élément de fonctionner comme injonctif et spécifiant à la fois⁴⁹.

Supposons toutefois que l'unicité soit alléguée à propos du nettoyage. Il s'agira de repérer lequel de ces 2 éléments est essentiel, car ils ne peuvent l'être en même temps⁵⁰. Il est bon toutefois de prendre connaissance au préalable des développements de K. à ce propos.

§ 15. — Aux 2 premières catégories de *pradhāna* et *guṇa* (§ 10), K. superpose celles d'*uddiśyamāna* et d'*upādīyamāna*. L'*uddiśyamāna* est ce qui reçoit un ou plusieurs prédicats, ce qui est « désigné » par eux. L'*upādīyamāna* est ce qui « est accueilli » (*upa + āDĀ*) par quelque chose,

⁴⁶ K. 1635 I 29sv.: *tatrāpi tu grahasyaiva saṃmārgaḥ kiṃ vidhīyate? ekatvasyaiva kim? kiṃ vā viḥkalpena dvayor api? kiṃ saṃmucitayoḥ? kiṃ vā saṃbandha-samudāyayoḥ? kiṃ vaikatvaviśiṣṭasya grahasyaiva vidhīyate? graheṇa vā viśiṣṭam kiṃ saṃkhyām prati vidhīyate?*

⁴⁷ K. 1635 II 11-13: *yām-yām sa vacanavyaktim vidheye racayisyati, vākyabhedena tāṃ-tām tu siddhāntī dūṣayisyati.*

⁴⁸ Ś. 1633 I 6-9: *na caiva dravyaikatvasaṃbandhavidhāyakaḥ kaś cit śabda 'pi. Namu saṃmārṣti iti (ajout de l'éditeur: asti vidhāyakaṃ padam)? na hy etat dravyaikatvasaṃbandhasya vidhāyakam. katham tarhi? dravyasaṃmārgasaṃbandhasya vidhāyakam.*

⁴⁹ Ś. 1633 I 17s.: *na tat ekatvaṃ dravyasya saṃmārgādau viśaye niyamyaite. na hi saṃmārgādih yasmin dravye ekatvaṃ niyamyaite, tasya viśeṣaṇatvena bhavati. vidhīyate hi atra saṃmārgādih...na hi yaugapadyena vidhātum śakyate lakṣaṇatvena ca uccārayitum... vidhīyate ca saṃmārgādih. tasmān na viśeṣakaḥ.*

⁵⁰ Ś. 1633 I 25-27: *atha ekatvaṃ saṃmārge ucyaite...ekatvaṃ pradhānam saṃmārgo vā. tac ca ubhayam api anupapannam.*

ce qui lui «est ajouté», ce qui est affirmé d'un substrat. On serait tenté de traduire ces 2 termes à l'instar de G. JHĀ par «sujet» et «prédicat». Toutefois on laisse échapper ainsi une connotation essentielle, qui est d'ordre hiérarchique, et que rendraient plus sensible des expressions comme «servi par» pour *uddiṣyamāna* et «au service de» pour *upādīyamāna*.

Dans le passage qui nous occupe, la coupe ne peut être *upādīyamāna* de par son statut d'élément essentiel⁵¹. Elle sera donc *uddiṣyamāna*, l'essuyage étant pour sa part l'élément normatif (*vidhāna* 1635 II 15). Avec cela, on épuise les possibilités expressives de la phrase (*tanmātrak-ṣiṇaśaktitva*, *kṣiṇam uccāraṇam* 1635 II 15 et 26; *sammārgagrahasambandhamātravidhānopakṣiṇaśaktitva* 1637 I 34-35). Tout autre rapport que celui de la coupe à l'essuyage ne peut être enjoint sans une répétition (*apunaḥśruti* 1635 II 17), sans une phrase supplémentaire où figurerait le mot *graha*⁵². Bien que K. n'en dise pas davantage, on peut supposer qu'à ses yeux la phrase 'il faut essuyer une seule coupe' est illicite, parce que prescrire 2 rapports en concomitance ou en succession est impossible au suffixe (injonctif), à moins d'être énoncé deux fois⁵³. Il faudra donc scinder la phrase susdite de la façon suivante: 'Il faut essuyer une coupe' et 'cette coupe doit être unique'^{53bis}.

Qu'on ne s'y méprenne pas, malgré le caractère parfois nébuleux de la pensée nous avons affaire ici à un apport majeur de K. à la discussion: le sg ne peut devenir obligatoire sans l'énoncé d'une deuxième phrase qui le rende tel. C'est que *grahaṃ sammārṣṭi* ne prescrit qu'une seule relation, celle qui unit l'essuyage à la coupe. En postulant dans cette norme une stipulation complémentaire, on introduit le *vākyabheda* tant redouté.

§ 16. — C'est l'impossibilité pour un même élément injonctif de valoir deux fois, c'est le souci de conjurer le *vākyabheda* qui inspirent à K. les mots suivants: *na hi eko vidhāyakaḥ śaknoti sammārgabhāvanāṃ ca vidhātum grahaikatvasambandhaṃ ca* (1637 II 22-23) 'En effet, un seul (mot) injonctif ne peut enjoinde la force efficace en vue de l'essuyage et

⁵¹ K. 1635 II 13: *prādhānyān na grahas tāvad upādeyo bhaviṣyati*. Sur *tāvad*+ futur, cf. note 22.

⁵² K. 1635 II 18: *grahasammārgasambandhād adhīke 'rthe vidhīsite, graho 'py āvartanīyaḥ syāt*.

⁵³ K. 1635 II 22-24: *vidadhad dvau hi sambandhau yugapad vā krameṇa vā dvir anuccaryamānas tau vidadhyāt pratayaḥ katham?*

^{53bis} Une disjonction semblable est évoquée par M. BIARDEAU, *Théorie de la connaissance* (note 59)..., p. 200, à propos de la phrase-cliché *svargakāmo yajeta* 'Que celui qui désire le ciel sacrifie'.

la connexion de la coupe et du sg⁵⁴. Et l'auteur de poursuivre: 'Cette interdiction étant posée l'injonction de la force efficace (destinée) au nettoyage étant postulée (d'abord) en vertu de sa plus grande proximité (par rapport à l'affixe injonctif), comme il n'y a plus d'autre injonction possible, il n'est pas tenu compte du sg⁵⁵. Les segments de cette phrase correspondent chacun à une opération mentale. Au centre un point fixe: la force injonctive; puis sa manifestation immédiate, l'acte d'essuyer. La coupe étant présente mentalement bien que sous-entendue dans la phrase, cet objet exclut l'autre, le sg, qui est plus loin de la *bhāvanā* que le premier.

§ 17. — Si la coupe est déterminée par le sg, pourra-t-elle bénéficier de l'acte d'essuyage sans que son nombre n'y participe? Non, dit l'objectant (1637 II 29sv.). Si, rétorque K. (1638 I 2sv.) à la suite de Ś. Le sg échappe à l'emprise de l'affixe injonctif, car ce dernier, en cas d'injonction déterminée, s'est acquitté de sa tâche en introduisant l'activité et son facteur spécifiant, c'est-à-dire la coupe. La mise en œuvre de tout autre facteur est irréalisable pour lui⁵⁶.

§ 18. — Ś. se demandait (note 50) lequel, du sg ou de l'essuyage, était le facteur dominant. Hélas, sa réponse, pour détaillée qu'elle soit, manque de netteté. Au lieu de nous dire: «ce doute est sans fondement, les deux entités étant étrangères l'une à l'autre», Ś. tente de nous montrer qu'elles le sont effectivement, ce qui ne laisse pas de tout compliquer.

L'essuyage de la coupe n'est d'aucune aide pour le sg. Celui-ci en effet ne peut être un accessoire de l'acte, car, en raison de son caractère abstrait, il ne peut le susciter⁵⁷. K. est du même avis. L'unicité ne peut bénéficier d'une sacralisation⁵⁸. De ce que celle-ci affecte l'objet, il ne suit pas qu'elle affecte le sg, lequel est d'une autre nature (que la coupe) et ne peut représenter le facteur dominant.

⁵⁴ *Bhāvanā* = 'force efficace', cf. note 12, mais ailleurs 'suffixe d'injonction'.

⁵⁵ K. 1637 II 24-26: *tatra virodhe sati, saṃnikarṣabaliyastvāt saṃmārgabhāvanāvīdhane āśriyamāne, vidhyantarānupapatteḥ agrahaṇam ekatvasya*. Sur *tatra* = *tasmin*, cf. COULSON, *Sanskrit*, p. 177; *vidhāna* et *vidhi* semblent usités ad libitum.

⁵⁶ K. 1638 I 4-6: *tatra viśiṣṭavidhinā bhāvanāvīśeṣaṇamātrākṣepaparyavasāyīnā nārthāntarākṣepaḥ śakyah kartum*. Sur l'injonction déterminée, cf. *Āpadevī* (éd. EDGERTON), § 10.

⁵⁷ Ś. 1633 I 27-29: *na tāvat ekatvasya saṃmārgaḥ śakyate kartum* 'D'abord il est impossible de faire le nettoyage du sg'. *Na ca dravye kriyamāṇaḥ ekatvasyopakaroti...na hi tat guṇabhūtaṃ śrūyate. Atha ekatvaṃ saṃmārgaṃ prati guṇabhūtaṃ iti. tad api na amūrtatvāt. na hi tu saṃmārgaṃ niṣpādayati* 'Mais le sg est attribut par rapport à l'essuyage! Non, car il a un caractère abstrait. En effet, il ne suscite pas le nettoyage'.

⁵⁸ *SaṃskR̥|saṃskāra|saṃskṛtatva* renvoient tous 'à l'apprêt' qui sacralise l'objet, c.-à-d. à l'essuyage qui le purifie. JHĀ traduit *saṃskāra* par 'purification', ce qui distingue d'emblée ce mot de *saṃmārga* 'essuyage', bien que les 2 termes désignent la même opération.

Toutefois, pourrait-on se demander, le rite n'atteint-il pas l'objet par le truchement et grâce à l'*ekatva*? Non, car le nettoyage, à l'instant où il s'effectue, porte sur l'être même de la coupe et ne peut être occasionné par le sg⁵⁹.

§ 19. — A ce point de la discussion, Ś. nous livre, de façon inopinée, une précision bienvenue: *na hi tatra grahaḥ sammārgārthaḥ. sammārgaḥ atra grahāya codyate* (1633 I 34-35) 'Car dans ce cas, la coupe n'est pas au service du nettoyage. C'est le nettoyage qui est ici stipulé au bénéfice de la coupe'. Ce rapport hiérarchique qui subordonne l'acte à l'objet est déjà le thème des *saṃmārgādihikaraṇa* et *saktvādhikaraṇa* en II 1 4, *sūtra* 9-12 (trad. JHĀ, I, pp. 185sv.). Si la coupe était subordonnée au nettoyage, le sg serait indirectement au service de celui-ci, puisqu'il apporterait une aide à ce qui concourt à l'acte. Ceci étant exclu, toute affinité entre le sg et l'essuyage disparaît⁶⁰.

C'est à un raisonnement semblable que fait appel K. malgré la phraséologie différente. A côté de *upaKR/upakāraka/upakārin* 'concourir à/cause concourante/bénéficiaire de ladite cause' (1638 II 5-6, 8etc.), K. aligne également *viŚiŚ/viśiṣṭa/viśeṣaṇa* 'déterminer/déterminé/caractère déterminatif' (1638 I 6sv). Le sg, dit-il, ne détermine pas la coupe en tant que celle-ci est facteur distinctif de l'activité. Cette dernière n'a donc rien à voir avec le nombre de la coupe, vu l'éloignement des 2 éléments. Si aucune action n'est possible de la part d'un déterminant de la coupe, il n'y a aucune complémentarité entre lui et l'injonction première⁶¹.

§ 20. — Auparavant, K. avait posé 2 questions antithétiques: — Puisque l'essuyage vaut (*prāpta*) en connexion avec la coupéité (*grahatva*, §10), c'est-à-dire avec toute coupe, et qu'ainsi le sg ne l'empêche pas de valoir pour chaque coupe, ne peut-il pas être effectué sur une deuxième coupe etc.?⁶²

⁵⁹ K. 1638 I 25sv.: *prādhānyam tāvad anupapannam amūrtasya saṃskartum aśakyatvāt, na ca dravyasaṃskāreṇa tatsaṃskārah anyatvāt, grahasya vā ayam ekatvadvāreṇa vidhīyate...anuṣṭhānakāle 'pi ca grahasya ātmīya eva sammārgaḥ pratyabhijñāyate iti na ekatvanimittabuddhiḥ syāt*. Le premier *na* porte sur les 2 membres de l'alternative axée sur *vā*. Cette relation sg-essuyage s'éclaire si l'on se rappelle que, pour Ś., le déterminé n'est connu que grâce et après son déterminant. Cf. M. BIARDEAU, *Théorie de la connaissance et philosophie de la parole dans le brahmanisme classique*, Paris-La Haye 1964, p. 175.

⁶⁰ Ś. 1633 II 1sv.: *yadi grahaḥ sammārgasya upakuryāt, tat upakāriṇaḥ upakarotīti sammārgasya upakāraḥ ekatvaḥ bhavet. na tu etad evam. tasmāt ekatvasammārgayoh asaṃbandhaḥ*. Selon K. 1637 II 26, le sg ne peut être 'trait distinctif de trait distinctif' (*viśeṣaṇaviśeṣanam*).

⁶¹ K. 1638 I 6sv.: *na hi bhāvanām viśiṣṭatā tasya tad ekatvaḥ viśeṣaṇam...svarūpān-taritatvād dhi sāmkyhām naiva paśyati...tasmāt maulikena vidhinā anākāṅkṣitatvād na dravyaviśeṣaṇākṣepaḥ saṃbhavati*.

⁶² K. 1636 I 10-11: *ataś ca grahatvasaṃbandhena prāptaḥ ekavacanena ca apratiśiddhaḥ kim iva dvitīyādeḥ saṃmārgo na kriyeta?*

— Faut-il dire au contraire que la mention explicite du sg a valeur d'exclusion?⁶³.

En répondant non (*naitaid evam* 1636 I 15) à ceci, il disait implicitement oui à cela. Encore faut-il justifier ce point de vue. Ce sera la teneur de 1636 I 15sv. qui met en jeu un des leit-motiv de la doctrine *mīmāṃsā*. Celle-ci a hérité des vieux auteurs de *sūtra* un constant souci d'économie de mots et de sens. Dans son effort, d'ailleurs infructueux, pour atteindre ce but, elle admet un large spectre de données «présentes» (*prāpta/prāpana/prāpti*), qui «valent» (*praĀP*) implicitement, qui «ont cours» comme les rubriques gouvernantes en grammaire. La *prāpti*, c'est le «déjà là», le «présupposé», qui, au demeurant, ne peut manquer d'influer sur tout ce qui est introduit ensuite comme élément nouveau⁶⁴. Dans un système qui laisse tant de choses sous-entendues et se targue de ne dire que ce qu'il faut au bon moment, toute répétition comme toute absence de répétition acquièrent une portée considérable en vertu du principe suivant: *yatra sāmānyataḥ prāpsyān viśeṣe śrūyate punaḥ, pariśamkhyeṣyate tatra* (1636 I 15-16) 'Quand ce qui doit valoir en général est répété explicitement à propos d'un point particulier, cela aura dans ce cas une fonction d'exclusion'.

Or ici point de répétition, puisque toute autre phrase que *grahaṃ saṃmārṣti* est absente, laquelle aurait servi à préciser: 'La coupe doit être unique' (cf. § 15). Le sg *grahaṃ* n'exclut pas l'essuyage d'une ou de plusieurs coupes. Le groupe *grahaṃ saṃmārṣti* sera donc entendu dans le contexte suivant: sur l'aire sacrificielle, il y a des coupes. A propos de ce donné (*prāpta*), on édicte un commandement nouveau: il faut les essuyer. En vertu du postulat qu'une phrase ne contient jamais qu'une seule *vidhi*, on s'interdit, en prescrivant l'acte, de prescrire le sg (et vice versa). Dire qu'une seule phrase, a fortiori un seul mot, puisse légiférer sur ce qui est présupposé (*prāpti*), et en même temps exclure (càd prescrire négativement) quelque chose d'autre est impossible. Ce serait là une prouesse merveilleuse qui dépasse leur pouvoir⁶⁵, car elle n'est réalisable que grâce à des phrases distinctes (*nānāvākyatva* 1636 I 17). Puisqu'il n'y

⁶³ K. 1636 I 12-15: *tatra etat syāt...ekavacanaśrutiḥ...pariśamkhyārthā bhaviṣyati*.

⁶⁴ L'élément *prāpta*, c'est par ex. le *mantra* en *Taittirīya-saṃhitā* V 1 2 1: *imām agrbhṇan raśanām ṛtasya-ity aśvābhidhanīm ādatte* 'En récitant: «Ils ont saisi le lien de l'ordre saint», il empoigne la longe du cheval', texte discuté par Ś. en 1632 II 27sv et par K. 1636 II-1637 I, qui soumet l'opinion du *bhāṣyakāra* à une critique approfondie mais nébuleuse.

⁶⁵ K. 1636 I 18sv.: *iha tu ekenaiva vākyena prāptiḥ pariśamkhyā ca kriyate ity uktam. tac ca atyantam anupapannam. na caikavākyamātreṇa dvayam etat cikīrṣitam, kiṃ tv ekena padenāpi. tac cāścaryam atīndriyam*.

a ici qu'une seule phrase, on optera pour l'injonction du nettoyage; on bannira celle du sg.

§21. — Au §19, Ś. subordonnait l'essuyage à la coupe. Mais cette dernière est-elle effectivement l'élément dominant, le *pradhāna*? N'est-elle pas plutôt un moyen d'effectuer l'essuyage, de spécifier de quel essuyage il s'agit ^{65bis}? De ces deux points de vue, lequel est correct? Selon Ś., il n'y a pas de conclusion définitive à ce propos ⁶⁶.

Mais aussitôt après, Ś. fait table rase de cette incertitude. De manière à poursuivre la discussion, il est contraint de prendre parti 'Si, dit-il, la coupe est prise comme élément dominant et intervient à titre de signe (*lakṣaṇa*) (de l'opération à effectuer), le sg n'est alors lié ni à elle, ni à l'essuyage. Car tout ce qui a le statut de signe est du «déjà vu» (*saṃvāda*). Il n'est pas prescrit pour la connaissance (du *dharma*), mais pour que quelque chose d'autre soit enjoint à son propos. Ici la coupe est présentée comme signe, comme donnée connue, et c'est d'elle seule (de crainte du *vākyabheda*) que l'essuyage est enjoint ⁶⁷.

Mais si à propos du *graha*, un autre rapport que celui-là était imposé, il y aurait rupture de l'unité sémantique de la phrase; il y aurait *vākyabheda*. Alors, dira-t-on, pourquoi ne pas imposer la connexion de la coupe avec le sg plutôt qu'avec l'essuyage ⁶⁸? Cela n'est pas permis. le rapport à formuler est donc le suivant: il y a une coupe et elle doit être nettoyée, et non: il y a une coupe et elle doit être seule. Dès lors, le sg n'apporte d'aide ni à la coupe, ni à l'essuyage; il ne répond à aucune intention. Il est du domaine de l'*anuvāda*, de la «redondance» ⁶⁹. En

^{65bis} RĀMĀNUJA, Śrībhāṣya I 1 1 §82 (O. LACOMBE, *Les grandes thèses de Rāmānuja*, Paris, 1938, p. 49) nous dit: 'L'action de couper se différencie suivant les différents objets à couper' (*chedyabhedāc chedanabhedavat*).

⁶⁶ Ś. 1633 II 4sv.: *nanu pradhānabhūtam api grahādi, saṃmārgaṃ niṣpādayaty eva. atas tat sādhanam, tac ca viśiṃsat tat upakariṣyati... tasmād ayam asamādhiḥ.*

⁶⁷ Ś. 1633 II 10sv.: *yadā pradhānabhūtaṃ grahādi lakṣaṇatvena ucyate, na tadā ekatvasya grahādīnā saṃbandhaḥ na saṃmārgādīnā iti. katham? yāvad iha lakṣaṇatvena kiṃcid ucyate, saṃvādas tatra bhavati, na tu vidhīyate vijñānāya. kiṃ arthaṃ tarhi uccāryate? anyat tasya kiṃ cit vidhāiṣyate iti? tad etat grahādi lakṣayitvā, tasya saṃmārgādi vidhīyate. tad yadi ekatvasaṃbandhaḥ aparo dravye saṃmārgātau vā vidhīyate, dvayoḥ saṃbandhayoḥ vidhānāi bhidyate vākyam.* Notons que *viDHĀ* passif est accompagné d'un génitif ou d'un locatif de point de vue. Selon G. BHATT, *Epistemology of the Bhaṭṭa School of Pūrvamūnāmsā*, Chowkhamba 1962, p. 90, *saṃvāda* 'is invalid like memory. Saṃvāda and memory are alike in that they do not reveal any new truth'.

⁶⁸ Ś. 1633 II 17sv.: *athocyate grahādi lakṣayitvā tasya ekatvasaṃbandho vidhīyeta, na saṃmārgādisaṃbandha iti... na caitad evam.*

⁶⁹ Ś. 1633 II 20sv.: *tasmād ubhābhyām ekavacanāya asaṃbandhaḥ iti. evam etad ekatvaṃ grahasya na kiṃ cit upakāraṃ na saṃmārgasya, evaṃ eva sat anūdyate. tasmād naitad kiṃ cid api kartuṃ vivakṣyate iti.*

revanche, la coupe est de l'ordre du présupposé, et l'opération marquée par le vb injonctif est de l'ordre de la nouveauté.

§ 22. — Chez K., la question que posait Ś. est reprise par le *pūrvapakṣin*. «La coupe se présente-t-elle comme l'essentiel?» se demande-t-il (1638 II 3-4), sans d'ailleurs enclencher sur cette interrogation la suite du développement. Celui-ci repart effectivement de l'allégation que le sg n'est pas sans intention significative⁷⁰. Pourvu que l'objet puisse assurer sa fonction de concrétiser (l'opération), le sg concourt à l'essuyage grâce à lui⁷¹. Nous retrouvons ici *upaKR* et ses dérivés qui nous sont familiers depuis le § 19.

Ś. nous avait dit (§ 18) que le sg, étant abstrait, ne pouvait aider au nettoyage. K. fait toutefois remarquer qu'il faudrait dire la même chose de la «coupéité» énoncée par le thème nominal. La notion de 'classe' (*jāti*) est-elle en effet moins abstraite que celle de nombre? Du reste, si la purification de la classe(-coupe) s'opère via la (coupe) individuelle, cela est pareil pour le nombre⁷².

Si, au contraire, on distingue la classe des individus qui la composent, alors la purification peut concerner ceux-ci sans intéresser ni la classe ni le nombre. Mais cette manière de poser le problème n'est pas sans risque, car alors le mot «coupe» renvoie aux entités individuelles d'une collection, ce qui va à l'encontre de la doctrine *mīmāṃsīste* qui reconnaît une connotation générale dans les mots⁷³. Dans le cas qui nous occupe, qu'est-ce que la «coupéité», sinon cette touche d'universel qui, absente d'autres objets, mais présente dans certains de manière répétée, les définit tous et chacun comme coupes, et qui, pour cela, doit être énoncée (par le mot)⁷⁴?

§ 23. — Une autre objection, inspirée du sens commun, pourrait être faite: puisque sg il y a, reconnaissons-lui sa valeur propre; sinon, on a tout avantage à mettre le pluriel. Chez Ś., le contradicteur se demande

⁷⁰ K. 1638 II 14: *na tu etad evam avivakṣitaṃ bhavitum arhati.*

⁷¹ K. 1638 II 4sv.: *yad dravyasya ādau nirvartakatvaṃ prāsaṅgikam, taddvāreṇa ekatvaṃ saṃmārgasya upakariṣyati.*

⁷² K. 1638 II 17sv.: *tat tāvad uktam: amūrtatvāt saṃskartum na śakyate iti. tat prātipadikārthe 'pi grahatve tulyaṃ jāter amūrtatvāt. athāpi vyaktidvāreṇa asyāḥ saṃskārah, sa saṃkhyāyām api tulyaḥ.*

⁷³ K. 1638 II 30: *ato 'vaśyaṃ sāmānyaṃ kiṃcit upalakṣaṇam āśrayitavyam* 'Voilà pourquoi il faut postuler nécessairement un trait commun comme caractère secondaire (dans le mot)'. Sur ce point et la doctrine classique de la *Mīmāṃsā* sur le mot, cf. G. JHĀ, *Pūrva-Mīmāṃsā in its Sources* (Bénarès, 2e éd., 1964), pp. 62, 102-104, 106, 119 128sv.; M. BIARDEAU, *Théorie de la connaissance...* p. 173.

⁷⁴ K. 1638 II 34-35: *na ca tat sāmānyaṃ dravyāntarebhyo nivṛttaṃ teṣu teṣu cānuvṛttaṃ grahatvāt anyat asti. tasmād tad eva vācyam.*

pourquoi on recourt au sg (*ekavacana* 1633 II 26), si l'unicité (*ekatva* 1633 II 25) n'a aucune portée significative. Si les coupes sont plusieurs, pourquoi renoncer au nombre pluriel (*bahuvacana* 1633 II 27)?

A cela Ś. répond péremptoirement: «Il ne nous appartient pas de discuter s'il convenait ou non d'énoncer le sg. Mais puisque sg il y a dans le texte révélé, comment l'entendre?⁷⁵». K. met dans la bouche du contradicteur la même objection: si l'intention est d'exprimer une multiplicité (d'objets), le pluriel s'impose. Si donc celui-ci fait défaut, c'est qu'on n'a pas voulu l'exprimer (*avivakṣita* 1642 I 20).

La réponse, ici aussi, est calquée sur celle de Ś.: en raison de l'éternité du *Veda* (qui, ajouterons-nous, garantit son infaillibilité), la tâche des hommes se limite à la disquisition du sens tel qu'il s'exprime (dans les mots du texte), mais non dans la contestation de celui-ci, comme (on conteste) un locuteur (humain)⁷⁶.

§ 24. — Mais l'objectant de K., son *pūrvapakṣin*, reprend l'offensive sur un autre point: l'essuyage effectué sur la coupe est reconnu comme portant (aussi) sur l'unicité. Aussi la formulation d'une phrase posant la coupe comme unique serait-elle finalement peu utile⁷⁷. Par ailleurs la connexion avec le sg remplit une fonction distincte: concrétiser la limitation (réciproque) de l'objet individuel et de son attribut. Si celui-ci ne peut sans plus être éliminé, il faut lui concéder la possibilité d'être objet de purification⁷⁸. Car si la coupe à purifier (ici appelée *guṇa*) et mise en œuvre par l'acte reçoit le concours d'un accessoire (*guṇa* = le sg), ce dernier sera en situation d'être purifié aussi⁷⁹.

Néanmoins, l'insertion du sg dans le processus injonctif ne peut qu'entraîner l'apparition d'un *vākya* (*heda* (§ 7)). Seule une injonction déterminée (*viśiṣṭavidhi* 1632 I 174) y échapperait, mais *graham saṃmārṣṭi* ne peut l'être, car le caractère inédit y convient au seul

⁷⁵ Ś. 1633 II 28-29: *na vayam etat vicārayāmaḥ: ekavacanān uccārayitavyam noccārayitavyam iti. uccāryamāne sati, kiṃ pratipattavyam.*

⁷⁶ K. 1642 I 20-22: *tatra vedasya nityatvāt yathoccaritārthhānveṣaṇamātre puruṣāṅgāṃ vyāpārah itī. na karteva paryanuyujyate.*

⁷⁷ K. 1639 I 1sv.: *...grahasya kriyamāṇaḥ saṃmārgaḥ...ekatvaviśayo vijñāyate iti, mandaphalā ca punaḥśrutiḥ.*

⁷⁸ K. 1639 I 7-9: *tasmāt dravyaguṇayor niyamasiddheḥ asti...ekatvasambandhasya pṛthak prayojanam iti saṃskāryatvopapattiḥ.*

⁷⁹ K. 1639 I 20-22: *api ca yā (= kriyā) guṇasyopakurvānam ātmasāt kurute guṇam, grahīsyat itarā* (sic au lieu de *itarā* reprenant *guṇam*?) *eṣā taṃ tu saṃskāryavartinam.* Trad. JHĀ, p. 1015: 'Then again when the action takes to itself that property which helps its own accessory, it would certainly take it up when it is found to exist in that which is purified by that action'.

*sammārga*⁸⁰. La coupe, pour sa part, n'est pas enjointe, puisqu'elle se trouve sur l'aire sacrale avant qu'on intime un ordre à son sujet. Elle relève du « déjà-là » (*prāpta*) et intervient dans la phrase précitée à titre de « simple rappel » (*anuvāda* 1639 II 26). Elle est « sujet », c'est-à-dire de nature à recevoir un prédicat et, en même temps, à être servie (par lui), toutes nuances renfermées dans le mot *uddiśyamāna* (§ 15). S'opposant à lui, nous rencontrons *upādeya/-dīyamāna*, l'« attribut », ce qui « est au service de », en l'occurrence le sg. Ce dernier ne peut entretenir avec l'injonction qu'un contact indirect (*arthāt* K. 1639 II 29), le contact direct étant réservé à la cause déterminante (*prayojanatva* 1639 II 31), c'est-à-dire à la coupe.

Donc, la présente injonction n'étant pas déterminée, le danger du *vākyabheda* subsiste. Qui plus est, ne va-t-on pas à la rencontre d'un *padabheda*?

§ 25. — Ne faut-il pas en effet s'alarmer d'un possible conflit entre le thème nominal qui renvoie à tout objet, en l'espèce à toute coupe, et la désinence qui, elle, sélectionne, en raison de son nombre, une coupe bien particulière⁸¹? En effet, le premier élément est du registre de la présence (*prāpti*), le second de l'exclusion (*nivartana*). Comment ces 2 notions, en soi incompatibles (*viruddha*), peuvent-elles être exprimées (*abhiDHĀ*) par un seul mot (K. 1636 I 27-28)?

Et le *pūrvapakṣin* revient à la charge un peu plus loin: 'Dans un mot exprimé en une seule fois, il est contradictoire que l'injonction concerne l'opération relative à la coupe sans impliquer le sg'⁸². Ceci revient, implicitement, à s'interroger sur la place de la désinence (*vibhakti* 1640 I 1) dans l'ensemble-mot (*samudāya* 1640 I 12). Or ce point préoccupait déjà Ś.

§ 26. — En effet, en 1633 II 31-32, celui-ci relevait que l'énoncé (du nombre) n'est pas le seul but de la désinence, laquelle est de plus en

⁸⁰ K. 1639 I 32sv.: *tatrāpi hi dravyadevatāyāgaviśiṣṭabhāvanāvidhipare vākye yadi liṅgasamkhyāsambandhaḥ aparāḥ kriyāyām dravye vā vidhīyate, tato vākyam bhidyeta iti śakyaṃ vaditum. atha tu viśiṣṭavidhānāt avākyabhedaḥ, sa sammārge 'pi aprāptatvād aviśiṣṭaḥ*. Selon EDGERTON, *Āpadevī*, § 12, il faut 2 éléments inédits dans une injonction pour qu'elle soit déterminée (*yatra tūbhayam aprāptam, tatra viśiṣṭam vidhatte*); + Ś. VI 1 1 (3) = MK VII 4473 II 17-19.

⁸¹ K. 1636 I 22sv.: *prātipadikena hi sarvagrahasambandhaḥ prāpyate. pratyayaikavacanena tatraiva pade nivartate. Tatra (eva) au lieu de tasmīn*, COULSON, *Sanskrit*, pp. 177, 191.

⁸² K. 1639 II 34-35: *ekasmīn eva pade yugapaduccarite grahānuṣṭhānam prati vidhīr āśrīyate, naikatvam iti vipratīṣiddham*.

rapport avec la rection verbale (*kāra*)⁸³. Sans désinence, il est impossible de formuler celle-ci. Aussi, toute question de nombre mise à part, n'est-il pas superflu de pourvoir le mot de sa terminaison casuelle. Comme elle n'acquiert son sens qu'à condition d'être incluse dans celui du thème nominal, elle ne peut entrer en relation avec l'essuyage, de façon directe (*śruti* 1634 I 1) en tout cas. Elle ne peut le faire qu'indirectement, par connexion syntaxique (*vākya* 1634 I 2 + ad *MīmS* IV 1 14 = *MK* V 2494 II 27-28). Nous sommes donc autorisés à rejeter toute connexion immédiate entre l'acte et le nombre grammatical. Corollairement, si l'essuyage n'est pas déterminé par le sg, il concerne toute coupe⁸⁴.

§27. — Cette argumentation assez bien charpentée, nous la retrouvons partiellement chez K. Il nous assure en effet que la désinence a pour but de rendre «service» (*anugraha*) au thème nominal, et nullement d'enseigner le nombre de façon intrinsèque. La désinence est là avant tout pour faire connaître le *kāra*. Quant au nombre, elle l'enseigne, non directement à cause de la différence des plans, mais secondairement, de même qu'un feu allumé pour fournir de la lumière réduit en cendres (par la même occasion) du combustible⁸⁵.

Puis K. reprend ses distances vis-à-vis de Ś., principalement parce qu'il place dans la bouche d'un *pūrvapakṣin*⁸⁶ une série de thèses. Les voici : dès qu'on accepte que le *pada* est l'aggrégat thème-suffixe (et, sans doute, désinence), mais non une partie seulement ; si, d'autre part, l'intention d'exprimer le processus opératoire est tenue pour sise dans la désinence, en énonçant celle-ci, le nombre ne peut pas ne pas être exprimé (par elle)⁸⁷. Et par là, ajouterions-nous, il est pertinent dans l'ensemble-mot

⁸³ Ś. 1633 II 31-32: *api ca na vibhakteḥ vacanam eva ekaṃ prayojanam, kiṃ tarhi kārakasaṃbandho 'pi.*

⁸⁴ Ś. 1633 II 32sv.: *avivakṣite ekatve kārakasaṃbandhārtham asyoccāraṇam bhaviṣyati. tasmāt nānarthakam...prātipadikārthagataṃ hi vibhaktiḥ svam arthaṃ śrutyā vadati. Atha evaṃ sati kim? na saṃnārgeṇa saṃbhantsyate iti. tena hi saṃbadhyamānaṃ vākyena saṃbandhyeta...asaṃbadhyamānaṃ tu ekatvena saṃmārgo...na ca ekatvaviśiṣṭaḥ saṃmārgādīḥ grahamātrasya ca vidhīyate. Génitif avec viDHĀ, cf. note 67 ; on le retrouve chez K.*

⁸⁵ K. 1642 I 22-25: *tena prātipadikārthānugrahārthā vibhaktiḥ iti draṣṭavyam. kāraka-prātiparā satī nāntarīyakatvāt saṃkhyāṃ pratipādayati. yathā prakāśanārthaṃ prajvalito 'gniḥ indhanam bhaṣmīkaroti...*

⁸⁶ Chez K. la suite des idées est malaisée à repérer, parce qu'entrecoupée de subtilités déroutantes. Le cadre est formé du débat contradictoire entre *pūrvapakṣin* et *siddhāntin* (mentionné verbatim en 1638 II 10), mais on ne repère pas aisément où commencent et s'achèvent leurs répliques respectives.

⁸⁷ K. 1640 I 11sv.: *tasmāt prakṛtipratyayasamudāyāḥ padam, nāvayavaḥ. abhyupetyāpi tu vibhaktiyupāttakarmatvavivakṣā ced iheṣyate, saṃkhyāpi tadupāttatvān na śakyā na vivakṣitum. Sur la double négation finale, cf. note 41.*

et l'ensemble-phrase. Si, dès lors, nous donnons congé à la notion de nombre, de proche en proche, nous abandonnerons celle de désinence, celle de processus opératoire, et renoncerons au devoir de purifier la coupe⁸⁸.

Sans désinence concrétisant la rection verbale, il n'y a pas de purification possible, faute d'un rapport coupe-action. Il est en effet inconcevable de mettre en relation *saṃmārṣti* avec le mot *graha* tel quel, c'est-à-dire dénué de terminaison casuelle⁸⁹.

Refuser de tenir compte du sg, c'est ruiner l'injonction, puisque celle-ci ne fonctionne que complète. Escamoter le nombre qui y est explicitement présent, le tenir pour non-enjoint, c'est comme si on voulait cuire un demi-poulet (*ardhakukkuṭipākavat* 1640 I 31). Cette comparaison elliptique s'explique comme suit : de même qu'il est impossible au feu de ne cuire que la moitié d'un poulet, laissant l'autre crue, ainsi, au sein d'une phrase normative, on ne peut discriminer une partie obligatoire d'une autre qui ne l'est pas. Telle est donc la théorie soutenue par le défenseur du sg stricto sensu.

§28. — Le vb *pratividhīyate* (1640 I 34) marque chez K. un tournant dans le débat. Au *pūrvapakṣin* et à son raisonnement impeccable, le *śiddhāntin* oppose le sacrosaint principe du *vākyabheda* (§24). Si vous admettez en effet que le nombre relève de l'injonction, vous posez que 2 éléments sont prescrits simultanément : l'essuyage de la coupe et l'essuyage d'une seule coupe. Ça ne se peut sans désintégrer l'unité de la phrase. On dira donc que la coupe doit être purifiée, sans référence au sg⁹⁰.

Si le sg relève de la coupe, il perd le statut d'élément essentiel (*prādhānya*) qui le mettrait sur le même pied que la coupe vis-à-vis de vb, mais il gagne la qualité d'*upādīyamāna*. En d'autres mots, il n'est rattaché qu'à la coupe, n'est assujéti qu'à elle et sort de l'emprise de l'acte (*kriyāgrahaṇam* 1640 II 8). C'est à cette condition seulement qu'il peut être pris lato sensu, qu'on lui impartira un sens distributif (*vīpsārtha* 1640 II 30-31), *grahaṃ saṃmārṣti* voulant dire *ekaikaṃ (grahaṃ) saṃmārṣti*. Partant, la répétition n'est plus exclue (*evaṃ naivāvṛttir virudhyate*, K. 1640 II 33-34). On a donc écarté du domaine cerné par la norme le

⁸⁸ K. 1640 I 17sv.: *tad iha yadi tāvat saṃkhyāparityagāt vibhaktiḥ parityaktā, tataḥ karmatvaparityāgo 'pi prāpnoti. tataś ca grahasya saṃskāryatvaṃ hīyate.*

⁸⁹ K. 1640 I 20sv.: *...na kārakavibhaktim antareṇa kriyāsaṃbandhābhāvāt. na hi avibhaktasya graha ity etāvataḥ saṃmārṣti ity anena saṃbandhaḥ avakalpyate. tataḥ avaśyaṃ karmatvaṃ vivakṣitavyam.*

⁹⁰ K. 1640 II 10-11: *tad iha grahaḥ ekatvanirapekṣaḥ saṃskartavyaḥ.*

rapport avec le sg, le laissant indéfini. Par contre, la coupe y est reconnue comme objet exclusif⁹¹.

Les mots qui, aux yeux du *siddhāntin*, concluent cette étape du raisonnement interviennent en 1641 I 12sv.: *siddhaḥ sarveṣāṃ saṃmārgaḥ. tasmāl lakṣaṇam evaitad draṣṭavyaṃ hi svagocare. saṃkhyoddeśena saṃskāro naiva kaś cid vidhīyate* 'L'essuyage est établi pour toutes (les coupes), et cette règle est à entendre comme applicable à tout le domaine qu'elle couvre. Pour ce qui est du nombre, il n'y a aucune purification prescrite à son propos'.

* * *

§ 29. — Le *sūtra* 15 de Jaimini n'est que parcimonieusement commenté par Ś. et K.⁹². Il met toutefois en lumière une donnée qui n'a pas cessé d'être à l'horizon du débat, même si elle n'y est intervenue que rarement de manière explicite. C'est la comparaison qui est établie entre la coupe du rite d'essuyage et la victime animale du rite du *paṣubandha*, la discussion sur cette dernière se déroulant en IV 1 *adhikaraṇa* 5 de Ś., *sūtra* 11sv. de Jaimini (= *MK* v, pp. 2494sv.). Comme la victime à immoler est mâle, la coupe à essuyer ne doit-elle pas être unique?⁹³. Si d'un côté il y a double prescription, pourquoi pas de l'autre?

En réalité, tout rapprochement des 2 termes, note Ś., aboutit à constater qu'ils sont l'inverse l'un de l'autre (*vaiparītyam* 1642 II 4), l'essuyage étant au service de la coupe alors que l'animal est l'annexe, une partie (*aṅga* 1634 I 2) de l'immolation, en d'autres mots au service du rite. C'est qu'il n'est pas possible d'exécuter le *paṣubandha* sans une victime déterminée, tandis que l'essuyage ne doit pas être fait sur une coupe déterminée. Si le sg. en spécifiant la coupe, contribue (à tort) à l'essuyage, la masculinité est (au contraire) enseignée pour la victime en fonction du sacrifice⁹⁴.

⁹¹ K. 1641 I 8-10: *ataś ca ekatvāṃśasaṃbandhasya anavadhāraṇena aśāstraviśayatvāt kevalagrahaparam eva śāstraṃ vijñāyate.*

⁹² Texte et traduction, note 5. Avant d'aborder le *sūtra* 15, K. développe, toujours dans le cadre de 14, une argumentation extrêmement subtile aux fins de savoir si, pour sauvegarder la nature homogène de la désinence, il ne faudrait pas tenir la coupe comme un *guṇa* à l'instar du sg.: *aikarūpyārtham ekadvavad grahasyāpi tāvad guṇatvam eva avagamayet, MK* 1641 I 23-24. Ces considérations étant quelque peu marginales, on ne s'y est pas aventuré ici.

⁹³ Ś. ad 13 = 1629 I 32-34: *yathā 'paśum ālabheta' ity ukte eka eva paśuḥ pumāṃś ca ālabhyate, evam atrāpi eko grahaḥ saṃmārjanīyaḥ.*

⁹⁴ Ś. ad 15 = 1642 II 6sv.: *aparicchīnena na śakyo yāgaḥ kartum iti. na tu graheṇa kena cit viśiṣṭena saṃmārgaḥ kartavyaḥ: yad grahaṃ viśiṣṭat saṃmārgasyopakuryāt, paśoś ca etad ekatvaṃ yāgaṃ prati upadiśyate.*

Si le *paśu* est *upādīyamāna* «au service de» (K. 1639 I 32), le *graha* en revanche est «servi par» (*uddīśyamāna* K. 1639 II 2sv.). Alors que le sexe du premier doit être entendu au sens strict, le nombre du second peut être indéfini, dépourvu de toute responsabilité d'exprimer (l'unicité).

§ 30. — Conclusion.

La lecture des commentaires de Ś. et K. à Jaimini laisse une impression d'inconfort intellectuel. On ne reprochera pas à ces auteurs de ne pas définir les notions qu'ils manient, puisqu'aussi bien tout le débat se déroulait entre les spécialistes de l'école qui parlent l'un pour l'autre plutôt que pour des tiers. Il n'empêche que la part sous-entendue est réellement très grande dans des vocables tels que *vākya*, *upādīyamāna*, *uddīśyamāna*. On aimerait voir ces termes abstraits référés plus souvent à des exemples concrets ou à la phrase qu'ils sont censés expliquer.

D'autre part la présentation des choses en une alternance thèse liminaire-thèse définitive implique qu'on sache à tout instant qui parle. A-t-on affaire au *pūrvapakṣin* pour qui une injonction est obligatoire en chacun de ses constituants, ou au *siddhāntin* pour qui elle exerce son emprise sur une seule donnée, le reste lui échappant sous peine de *vākya-bheda*? A chaque détour du texte, il faut se reposer la question, chez Ś. et, davantage encore, chez K., où, pour chaque volet de la discussion, interviennent des objections rappelant l'autre point de vue, et où s'ajoute la critique du *bhāṣyakāra*⁹⁵.

Parfois aussi l'argumentation du contradicteur fait mouche à tel point, dirait-on, que le *siddhāntin* en est réduit à affirmer sa thèse comme un dogme intangible, plutôt que comme une position qui l'emporte par sa valeur intrinsèque.

La composition est sinieuse. On voit soudain resurgir des notions dont la discussion semblait définitivement close. Ainsi Ś. ad 15 (1642 II 10-11) revient sur des questions de thème nominal et de désinence déjà envisagées en 14 (1633 II 31sv.), et ce dans un contexte qui ne les fait pas pressentir. Cet amalgame de discussions sur le fond et la forme grammaticale d'une pensée est, au demeurant, typique des penseurs indiens⁹⁶.

La rigueur propre à la langue sanskrite et à l'exposé en lui-même sert, semble-t-il, d'alibi à nos auteurs, les dispensant de préciser la teneur de certains termes comme les articulateurs *tatra/atra*. Qui dira que *tat* en

⁹⁵ Ainsi en 1636 II 1sv. jusque 1637 I 33, qui développe la polémique à propos de *Taittirīya-saṃhitā* V 1 2 1 et *Śatapatha-brāhmaṇa* XII 1 2 1, cf. note 64.

⁹⁶ Voir aussi le début du *Śribhāṣya* de RĀMĀNUJA ad *Brahma-sūtra* I 1 1 (trad. LACOMBE, *Les grandes thèses de Rāmānuja*, Paris 1938, pp. 2-3, § 6).

tête de composé a toujours un sens lumineux ; qui n'a pas été embarrassé pour repérer le sujet de certains verbes, la référence des pronoms.

Tout cela ne nous empêchera pas d'admirer dans ces textes une subtilité de pensée indéniable et une dialectique redoutable. Par sa volonté de désarticuler les convictions du sens commun, de les critiquer, puis de rétablir chaque donnée dans un statut précis, la *Mīmāṃsā* peut revendiquer d'être une philosophie et une logique.